

J E U D I S T E R I E S



No 109
Printemps
2024

«Ne crains pas d'avancer lentement, crains seulement de t'arrêter»

Proverbe chinois



IMPRESSUM

No 109 | Printemps 2024

Publication de l'Amicale des Jeudistes
Section des Diablerets
Club Alpin Suisse CAS

Président: Horst Schaaf
Ch. de l'Aubouset 2A
1806 St-Légier-La Chiésaz
tél 021 943 45 04 | mob 079 447 27 56
horst.schaaf@bluewin.ch

RÉDACTION

Werner Haefliger
werner-haefliger@bluewin.ch

PHOTOS

Elvio Alloi, Gilbert Beaud,
Dominique Farine, Werner Haefliger,
Hans Hilty, Bernard Joset, DR

CONCEPTION GRAPHIQUE

MISE EN PAGE

Werner Haefliger

RELECTURE

Denis Chapuis

IMPRESSION

Groux arts graphiques SA,
Le Mont-sur-Lausanne



Photo couverture:
Elvio Alloi

Les Seignerets-
Dessous

21 mars 2024

**Vis
comme si tu devais
mourir demain.**

**Apprends
comme si tu devais
vivre toujours**

Mahatma Gandhi
Apôtre national
et religieux de l'Inde

ÉDITO | LA MARCHÉ C'EST LA SANTÉ!!!

Horst Schaaf

Chers Jeudistes,
J'ai reçu le texte ci-après d'un ami qui a une jambe
amputée. Donc, le contenu gagne beaucoup en
valeur.

*

Nous marchons pour combattre le stress, les pressions
psychologiques.

Nous marchons pour diminuer nos poids.

Nous marchons pour soigner le diabète, le cholestérol...

Nous marchons pour activer les fonctions des reins, du
foie, des yeux...

Nous marchons pour dynamiser l'action du cœur et
réduire la dureté des artères.

Nous marchons pour éviter l'inflammation du côlon et
les troubles digestifs.

Nous marchons pour activer nos muscles, nos os,
renforcer notre santé et notre système immunitaire.

Nous marchons car à la fin il y a le verre de l'amitié et
occasionnellement un «casse-croûte».

Les médecins et experts sont unanimes pour dire que la
marche est un médicament qui soigne toutes les maladies.

Les médecins confirment encore que: la marche joue un
rôle très important pour soigner toutes les maladies
organiques, mentales, psychosomatiques...

La marche est un remède efficace et gratuit entre autres
contre l'isolement.

Si un terrain de sport était aménagé autour de chaque
hôpital et les patients y pratiquaient la marche, la moitié
des malades n'y seraient pas internés et la moitié des
malades les quitteraient définitivement.



La nature nous a créés pour
marcher. Donc, bougeons pour
que notre santé et notre bien-
être demeurent.

*

Vive les Jeudistes!



Fafar «perse» les secrets de sa fabuleuse destinée

Werner Haefliger

Peut-on être à la fois homme de Foi et de partage dont la sensibilité puise ses forces au plus profond du terreau des Valeurs et en même temps être rompu aux formules complexes et abstraites des mathématiques et du génie civil à son plus haut niveau?

Oui! Et les Jeudistes possèdent en leurs rangs cette perle rare: Farámarz Faláhi dit Fafar.

D'une humilité hors pair, d'une générosité à tous niveaux qui ne l'est pas moins, Fafar se devait d'enfin sortir de l'ombre pour nous éblouir avec sa belle histoire de vie débutée dans une famille bahá'ie, le 3 mars 1944, à Téhéran.

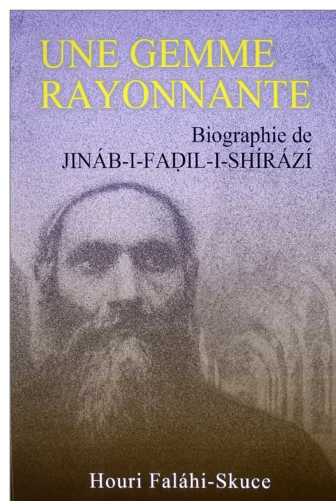
Fafar est le troisième enfant d'une fratrie de quatre. Il a trois sœurs: Houri, Pari et Minou. Sa Maman s'appelle Subhániyyih (qui signifie pur, propre, sans défaut) et son Papa Áli.

Ce dernier est élevé dans une famille musulmane pratiquante. Il découvre la foi bahá'ie par l'entremise d'amis et rejoint la communauté car cela correspondait à ses propres aspirations.



Photo de famille prise au début des années '50. Subhániyyih (au centre) avec son mari Ali Faláhi; à sa droite, Houri et à sa gauche, Pari. Debout, devant, Fafar et Minou.

En fréquentant la communauté bahá'ie de Téhéran, il rencontre sa future épouse Subhániyyih. Cette dernière avait grandi dans une famille bahá'ie et avait choisi de devenir bahá'ie à l'âge de 15 ans. En effet, dans cette communauté, la foi ne se transmet pas par héritage mais par la recherche indépendante et le choix personnel.



Biographie de Jinab-I-Fadil-I-Shirazi, Grand-Papa de Fafar et éminent membre de la communauté bahá'ie, écrite par la sœur de Fafar.

«Si je mentionne que je suis né dans une famille bahá'ie, affirme Fafar, c'est parce que je crois que l'éducation que j'ai reçue - et les ambiances familiale et communautaire dans lesquelles j'ai grandi - ont été déterminantes dans l'orientation et les choix de toute ma vie.

En effet, on m'a appris de n'avoir aucun préjugé de races, de classes, de religions. On m'a appris à aimer et à respecter tous les prophètes dont les derniers qui sont le Bab (le précurseur) et Bahá'u'lláh, le fondateur de la Foi bahá'ie.

Mais au fait, qu'est-ce que la Foi bahá'ie?

La Foi bahá'ie affirme l'unité de Dieu, reconnaît l'unité de Ses messagers, enseigne le principe de l'unité et de l'intégrité de toute la race humaine. Elle proclame le caractère nécessaire et inévitable de l'unification du genre humain pour atteindre un monde en paix.

«Tous les hommes forment une seule famille, nous dit Fafar. Les bahá'is reconnaissent que les grandes traditions religieuses émanent d'une même source: c'est un même Dieu qui s'est révélé à des prophètes porteurs d'un message divin pour l'humanité. C'est le concept fondamental: la révélation progressive de Dieu au travers de chaque messenger: Krishna, Moïse, Zarathoustra, Bouddha, Jésus, Mahomet, le Bab et Bahá'u'lláh.

Le bahá'í doit accepter le message original de l'islam et de la chrétienté. La religion bahá'ie a évolué par étapes depuis le milieu du XIXe siècle en Iran.

Il y a des centaines de milliers de bahá'ís en Iran. J'ai eu la grande chance de vivre dans leur environnement chaleureux. Nous avions un grand centre communautaire à Téhéran. De temps en temps, mes parents m'y emmenaient à des fêtes. Cela me plaisait beaucoup. Je pouvais être dans un milieu joyeux et très chaleureux où je rencontrais d'autres enfants.

Indépendamment de cela, l'éducation spirituelle des enfants passait par un enseignement qui mettait en valeur la manière de se comporter et les qualités importantes à développer. Je fréquentais les dimanches matins de là-bas, soit les vendredis matins, des classes qu'on appelle "classe de formation du caractère".

Je garde un très bon souvenir de ces classes. Et j'ai encore des contacts avec certains de mes camarades.»

19 jours

«Pour ce qui est des cérémonies, une particularité: elles ont lieu chez les uns et chez les autres. Dans chaque quartier, les bahá'ís s'organisent. Pour se rencontrer. Il y a une fête qui a lieu tous les 19 jours, nombre de jours du mois bahá'í. C'est la "Fête des 19 jours".

On avait du plaisir car on savait que ce serait une belle fête de retrouvailles, animée par un programme comportant aussi des chants et parfois des piécettes de théâtre.

On m'a appris que le travail accompli dans un esprit de service, avec honnêteté et dévouement, était considéré comme une prière à Dieu. On m'a appris que dans toute action, je dois chercher l'excellence, ne pas me complaire dans l'acquis, chercher toujours à faire mieux.

Aujourd'hui, la communauté mondiale bahá'ie comprend des membres provenant de toutes traditions. On l'estime à huit millions de personnes dans plus de 200 pays. Il n'est pas de lieu dans le monde où il n'y en a pas.

Une trentaine de communautés existent en Suisse, en particulier à Berne – où se trouve le

Centre national avec une librairie - à Genève et... bien sûr à Pully où je réside.

Les gens continuent à se rencontrer chez les uns et chez les autres. Pas de clergé mais une organisation administrative remarquable dans le monde qui permet de me mettre en contact avec un bahá'í sur une île lointaine ou dans une métropole.

Il y a trois niveaux: les institutions locales, nationales et mondiale. Cette dernière se trouve au Centre spirituel bahá'í en Terre sainte à Haïfa et Akka.



Le majestueux mausolée bahá'í du Mont-Carmel

Pourquoi pas en Iran? Si l'on se réfère à l'histoire de la Foi bahá'ie, le premier prophète le Bab est un martyr, exécuté en 1850 à Tabriz. Bahá'u'lláh, considéré comme son disciple le plus éminent, a été aussi martyrisé et finalement gracié et condamné à l'exil.

C'est en prison qu'il a reçu la révélation divine. Il a été exilé à Bagdad qui était alors située dans l'Empire ottoman. Ce dernier, sous la pression des autorités perses, l'éloigne par étapes de la Perse pour finalement l'emprisonner dans la forteresse de St-Jean d'Acre (Akka) en Terre sainte. Aujourd'hui la dépouille du Bab repose dans un mausolée édifié sur le Mont-Carmel à Haïfa, et le tombeau de Bahá'u'lláh se trouve à Bahdji près d'Akka.»

Après cette magnifique leçon de catéchisme bahá'í, religion qui ne connaît pas d'extrémistes, revenons à la vie de Fafar.

Des Jeudistes baba

Déjà très jeune, Fafar entrevoit une carrière d'ingénieur, pour lui permettre de construire des ouvrages utiles au plus grand nombre, tels des barrages pour fournir de l'eau et de l'énergie, des ponts et des routes pour communiquer.

Quel bel état d'esprit et quelle magnifique perspective!

Fafar a vécu onze années en Iran où il suit pendant cinq ans l'école primaire. Le système scolaire était déjà très avancé à l'époque. *«En maths, sans comparaison!»* C'est pour cela que Fafar pu s'adapter en Suisse. De plus, il acquiert une base solide de la langue farsi qui lui permet aujourd'hui encore – après 60 ans - de lire, écrire, parler et... chanter dans la langue farsi comme il l'avait fait de manière si prenante et émouvante lors de la Fête de Noël 2017 devant des Jeudistes et leurs compagnes baba (há'i-es...) d'émotion.

Fafar connaît une jeunesse heureuse au milieu des siens et entouré d'amis avec qui, comme déjà mentionné, il est encore en contact malgré l'éloignement géographique au Canada et aux États-Unis.

Il s'imprègne de la mentalité iranienne faite d'hospitalité et de l'attention que se portent les uns pour les autres. *«Cela commence par la manière de se saluer et de se rencontrer en montrant son respect: incomparable. C'est tout à fait iranien! Et des amis qui ont été visiter l'Iran l'ont ressenti.»*

En 1955, la situation politique en Iran se dégrade. Les bahá'is, la plus grande minorité religieuse en Iran, se voit de plus en plus discriminée et persécutée.

Áli décide alors que l'avenir de la famille se trouve en Europe - où résident déjà deux sœurs de Fafar, aux études en Angleterre – pour assurer les meilleures éducation et formation professionnelle possibles à ses enfants.

Après un court séjour dans le Royaume de sa déjà Gracieuse Majesté Elisabeth II, début 1956, les autorités britanniques les forcent à quitter le pays.

Après six mois, Fafar se retrouve en Suisse avec sa Maman et ses trois sœurs.

Des études brillantes

Pourquoi la Suisse? *«D'une part, mon Papa estimait que la Suisse avait la meilleure infrastructure scolaire. L'autre raison était que les bahá'is étaient peu nombreux et que leur communauté se développait en Suisse. Son Comité des pionniers, que nous avons consulté, nous a soutenus en soulignant le besoin de familles comme la nôtre en Suisse.»*

Être utile pour les bahá'is et profiter des qualités de vie et d'éducation de la Suisse, un pays qui, à la sortie de la guerre, était préservé.

J'avais déjà un petit bagage d'anglais acquis en Iran. Il a fallu me mettre à apprendre le français dont je ne pipais pas un mot. Après quelques mois de cours privés et de fréquentation d'une classe de 6ème primaire sans progrès, je suis entré en tant qu'interne au Collège de Champittet à Pully.



Le logo et le bâtiment historique du Collège Champittet où Fafar s'est senti comme un poisson dans l'eau...

Les années de collège se sont bien passées. Cela m'a fait beaucoup de bien. C'était sévère mais j'ai aimé car mon éducation de base me facilitait la vie.

Un souvenir: la fête de fin d'année avec des productions inoubliables.

Et je faisais la fierté de mes parents en étant dans les premiers de classe!

À 17 ans, j'ai bifurqué de la section latine à la section latin-sciences au Collège de l'Abbaye de St-Maurice. Une toute autre ambiance! On était responsabilisés!

J'y ai obtenu ma Maturité fédérale scientifique qui m'a ouvert les portes de l'EPUL (École Polytechnique de l'Université de Lausanne).

En 1970, j'obtiens mon Diplôme d'ingénieur en génie civil de l'EPFL (entre-temps l'EPUL était devenue l'École polytechnique fédérale de Lausanne).»

1970 sera vraiment un millésime important pour Fafar, puisqu'il rencontre Reingard, citoyenne autrichienne, qui deviendra la femme de sa vie en 1978.

«Une belle porte de carrière professionnelle s'ouvre alors pour moi. Je vais pouvoir réaliser mes aspirations de toujours: servir mon pays et en plus dans le domaine dont je rêvais.

Mon professeur de construction hydraulique avec qui j'avais réalisé mon projet de diplôme - construction d'un barrage et d'un vaste réseau d'irrigation pour la production agricole - me propose alors de travailler dans son bureau sur des projets de barrages en Iran. J'accepte et j'entre au bureau lausannois d'Ingénieurs-conseils Stucky SA.»



L'ingénieur en génie civil Fafar: tout dans la tête et au bout des doigts. Pas besoin de programmes informatiques sophistiqués, algorithmes ou autre IA!

Souvenirs, souvenirs...

Petite parenthèse historique lausannoise... Cette société aujourd'hui encore de premier rang dans la conception et l'ingénierie des barrages et des aménagements hydro-électriques ainsi que dans le secteur de l'énergie a été dirigée depuis 1999 par Miguel Stucky. Son nom n'est pas inconnu des Jeudistes.

Héritier de l'entreprise fondée par son grand-père, il s'était d'abord illustré comme militant

maoïste à la fin des années 1960. Passionné de cinéma, il avait produit plusieurs films d'auteur, dont *Les Petites Fugues* d'Yves Yersin en 1979, avant de créer le groupe Métrociné. Il avait racheté tous les cinémas lausannois à la famille Vuille. Chaque été, la mise en place de l'écran géant qu'il avait développé pour le Cinéma Open Air à Bellerive était spectaculaire. Sa trentaine de salles de cinéma a été revendue au groupe Pathé en 1999.

Une période merveilleuse

Avec Stucky SA, Fafar entre de plain-pied dans des projets compliqués de constructions hydrauliques et de barrages, ce qui l'oblige à retourner régulièrement en Iran, en particulier sur les sites et à Téhéran avec les administrations et ministères concernés.

«C'était les années septante, se souvient Fafar, une période merveilleuse, où je conciliais un travail passionnant avec le plaisir de retrouver les membres de ma famille restée en Iran, mes amis et la découverte des populations et des régions belles et contrastées de mon pays natal.»

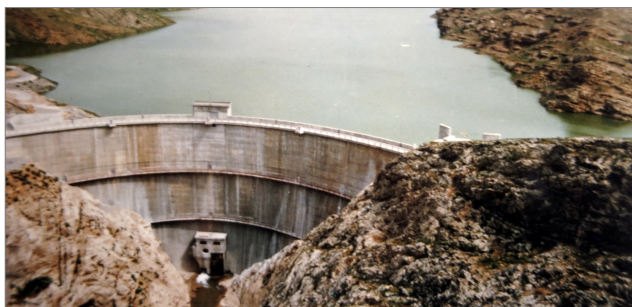
Il y avait du pain sur la planche car les projets de haut de gamme ne manquaient pas! Fafar se retrouve ainsi impliqué dans:



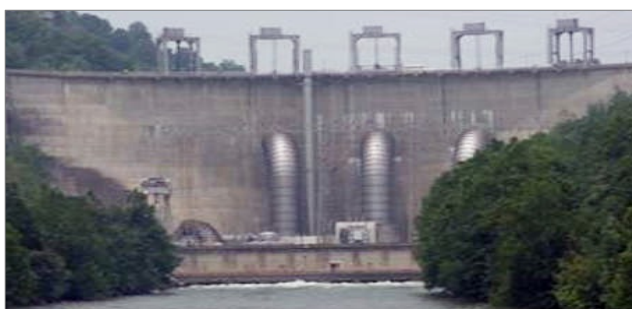
_ le monitoring et la surveillance du **barrage de Sefid Roud**, à l'ouest de la mer Caspienne;



_ le controlling du **barrage de Latyan** près de Téhéran;



_ les études de **projet de barrage dans le Khorassan** au nord-est de l'Iran;



_ les études et le projet d'exécution du **barrage d'Ostour**, en Azerbaïdjan iranien.

Un brusque arrêt!

Et pourtant, tristement, ces années fastes connaissent une fin abrupte avec la survenue de la révolution en Iran en 1978-1979.

La voix de Fafar se teinte d'émotion: *«Alors que je m'apprêtais, comme jeune marié, d'aller avec ma femme Reingard, comme ingénieur-résident sur le chantier du barrage d'Ostour pour y superviser l'exécution des travaux, tout s'est brusquement arrêté. Je suis rentré en Suisse en novembre 1978 et ne suis plus jamais retourné en Iran depuis.»*

Au début des années 80, l'Iran connaît une situation révolutionnaire instable.

De plus, le pays entre en guerre avec l'Irak et les persécutions de cet État islamique contre la communauté bahá'ie s'aggravent de manière notoire. Fafar prend conscience que son retour en Iran est définitivement compromis et qu'il lui faut se rabattre sur des projets en Suisse et en Afrique.

Entre-temps, la famille de Fafar s'agrandit avec l'arrivée de deux enfants. Tout d'abord une fille – Noura – qui est devenue une photographe célèbre connue sous le nom de Noura Gauper et dont quelques chefs-d'oeuvre de son immense talent peuvent être admirés sur

son site internet nouragauper.com.



Le regard de Noura en dit long sur la fierté qu'elle porte à son Papa Fafar et à sa Maman Reingard qui le lui rendent bien!

Noura a un frère - Neyssan - marié à Crystal à



Crystal, Neyssan, Reingard et Fafar: le bonheur à quatre...

Los Angeles et dont le fils **Viggo Leon**, né le 30 janvier dernier, a été l'«instigateur» de la généreuse verrée que Fafar a offerte au Restaurant de la Fleur-de-Lys à Prilly au terme d'une belle course concoctée par Fritz Burgener début février.



... et maintenant à cinq!

Neyssan n'a pas suivi les traces de Fafar. Après des études en relations internationales à Genève, il découvre le cinéma en tant que figurant et suit des cours de comédien à Paris puis à New York au renommé Stella Adler Studio of Acting. Il a déjà joué dans plusieurs productions dont une – *Show Me What You Got* – est primée au Festival de Taormina en 2019.

Orientation nouvelle

En 1981, Fafar se décide à demander la nationalité suisse et reçoit son passeport rouge à croix blanche en septembre 1982. Il constate que les débouchés dans son domaine en constructions hydrauliques et barrages sont

limités et impliquent de multiples voyages de longue durée. Presque des expatriations.

Fafar est infatigable et donne une nouvelle orientation à sa carrière d'ingénieur. Il entreprend des postgrades en gestion d'entreprise MBA à la Faculté des Hautes Études commerciales (HEC) de l'Université de Lausanne. Rien que ça!

«Diplôme MBA en poche en 1985, se souvient Fafar, je commence une nouvelle étape dans ma carrière professionnelle, en tant qu'ingénieur, chef de projet de constructions industrielles, dans l'entreprise générale Geilinger SA, succursale de Lausanne.

J'entreprends la réalisation de toute une série de projets de constructions clés en main en tant que chef de projet, en entreprise générale. J'ai travaillé dans le cadre d'un énorme contrat avec la Poste française pour laquelle il a fallu modifier fondamentalement 70 bureaux en deux ans. Il fallait transformer des bureaux fermés à guichets sécurisés en bureaux ouverts. J'ai œuvré aussi bien dans des petits villages que dans des grandes villes, comme Marseille et Aix-en-Provence. C'était juste exceptionnel!



Comme ici au-dessus de Marseille, Fafar a aussi pu profiter de quelques bons moments de répit.

Dans ce projet comme dans d'autres, je m'investis à fond. Je suis responsable de A à Z. Cela passe par la recherche de financement, la gestion des contrats avec les entreprises de construction et le maître de l'ouvrage, la supervision et la coordination des ingénieurs spécialistes, de l'architecte et des entreprises, la gestion financière, la direction des travaux d'exécution, les réceptions et le décompte final avec le respect des coûts et de la qualité. Cela m'a passionné.»

Quelle liste! Quelle passion! Quel investissement!

Mais des nuages s'amoncellent dans le ciel économique au début des années nonante avec l'émergence d'une crise dans le secteur d'activité de Fafar qui le pousse à quitter l'entreprise générale et à retourner dans un bureau d'ingénieurs-conseils, en tant que chef de projet en planification et gestion de grands projets industriels: *«Je travaille ainsi chez BG Ingénieurs-conseils jusqu'à encore quelques années après la retraite sur des projets d'envergure, certains se déroulant sur cinq à six ans, entre autres, la gare routière de Fribourg, l'extension des usines Serono à Corsier-sur-Vevey et à Genève de même que l'agrandissement des bâtiments de production et stockage automatisés de Rolex à Bienne.»*



Un désir de servir insatiable

Voyant la retraite s'approcher, et ne voulant pas rester inactif, Fafar fonde un institut de langues à Lausanne avec sa cousine, diplômée en linguistique et qui a mis au point une méthode d'enseignement des langues très efficace: *«Avec ma femme Reingard, je m'occupe de l'administration et ma cousine de la direction académique. L'école s'est bien développée. Elle est désormais reconnue pour la qualité et l'efficacité de l'enseignement des langues, avec presque 100 % de réussite de nos élèves aux examens officiels!»,* remarque fièrement Fafar qui a plus d'une corde à son arc pendant une retraite vraiment active et qui démontre une fois de plus son envie d'aller de l'avant et de se mettre au service d'autrui.

La vie de Fafar n'est pas linéaire comme le mur d'un barrage... Son état d'esprit lui a permis de surmonter les obstacles – imprévisibles et douloureux – pour aligner et re-aligner ses planètes à force d'investissement et de sacrifices. Du grand art!

Dans le prolongement de son implication dans la communauté bahá'ie, il est encore de-

puis près de 20 ans membre du Comité exécutif de L'Arzillier, une association qui a pour mission de promouvoir et de faciliter le dialogue inter-religieux. Elle le fait dans le respect des convictions et des spiritualités de chacun, croyants, athées ou agnostiques. On y trouve des représentants des cultes catholique, israélite, musulman, protestant et de la communauté bahá'ie. Elle est reconnue par les Autorités vaudoises. «Une magnifique institution qui a plus que jamais toute sa place et un rôle à jouer dans le contexte actuel d'incompréhension conflictuelle», note Fafar.

Sportif dès sa jeunesse

«Avec la famille, nous allions tous les hivers à Zermatt où je pouvais m'adonner au ski de descente. Je me baigne dans le lac de mai à octobre et je n'ai pas peur des puces de canard... Ma fille Noura s'y baigne été comme hiver!

Je joue et je suis intéressé au tennis et un peu au football – que j'ai pratiqué en Iran dans la rue. Mais c'est grâce à ma pratique du volleyball chez les seniors de Lutry que j'ai connu les Jeudistes... En effet, l'un de mes coéquipiers était un certain Aldo Turatti. Il s'était un peu retiré. Un jour, je le rencontre sur le quai de Lutry. On ne s'était pas vus depuis un moment... Il me dit qu'il marche tous les jeudis avec un groupe de messieurs du Club Alpin Suisse.

Cela m'a de suite intéressé. Je n'ai pas dû réfléchir très longtemps et je me suis présenté début décembre 2013 à Morges pour participer à ma première course, celle des Toblerone. J'ai été de suite conquis! Alain Junod m'a proposé de m'inscrire et de payer mes cotisations à la fin de la journée!

Aujourd'hui, je dois en être à 380 courses.

Mon plus beau souvenir: les Semaines clubistiques. Ma plus belle course: à Grindelwald, le samedi alors que tous les Jeudistes étaient partis, François Gindroz a mis une cerise sur le gâteau avec une randonnée fantastique à la cabane Mönchsjoehütte à 3'624 mètres d'altitude sous la Jungfrau. C'était juste fabuleux!

Ce que j'apprécie chez les Jeudistes, c'est la

convivialité, l'amitié et la solidarité qui fait se soucier et accompagner les camarades dans toutes les situations.

J'ai beaucoup de respect pour les chefs de courses dont l'investissement requiert bien du travail. J'ai pu m'en rendre compte moi-même. Je fais mon maximum pour être là quelle que soit la météo.» Fafar a été maillot jaune en 2023 jusqu'à fin novembre!



Jeudistes enthousiastes entourant le chef de course Fafar d'une course panoramique mémorable en juin 2023 à Breilay.

Fafar, ta présence chez les Jeudistes est un écrin de bonheur tant ta personnalité irradie l'Amicale. Tous les Jeudistes te sont reconnaissants! Reste celui que tu as toujours été: modeste malgré ton immense talent, sensible, toujours très classe et généreux en amitié.

Tu es un précieux camarade avec qui il fait bon partager un bout de chemin au propre comme au figuré.

**Si je mentionne
que je suis né
dans une famille bahá'ie,
c'est parce que je crois que
l'éducation que j'ai reçue –
et les ambiances
familiale et communautaire
dans lesquelles j'ai grandi –
ont été déterminantes dans
l'orientation et les choix
de toute ma vie**

Farámarz Faláhi dit Fafar



Lettre à Mathilde¹

En souvenir de Daniel Beney

Nous n'en sommes plus à la machine à écrire et au piolet
 Pour gravir sentiers et sommets.
 Mais soumis à l'informatique et à la performance
 En s'appuyant sur nos bâtons et notre exigence.
 Les Jeudistes sont uniquement au masculin
 À l'instar d'une chorale d'hommes, sans
 l'élément féminin.
 Nous ne chantons pas d'une seule voix et en
 chœur
 Mais nous marchons d'un seul pas avec ardeur.
 Nous sommes conscients et enthousiasmés
 Par votre endurance et votre pugnacité
 Lors de courses en montagne en mixité
 Et sommes heureux et apprécions votre
 présence à nos cotés.
 Toutefois, pour nos sorties du jeudi
 Nous conserverons ce qui a été dit
 Il y a déjà plus de 60 ans
 Être entre hommes seulement.
 Au Club Alpin, la mixité se pratique effectivement
 le mercredi.
 Rien ne vous empêche d'y participer si le cœur
 vous en dit.

Vous y rencontrerez d'ailleurs des Jeudistes.
 Ainsi vous participerez à des randonnées en
 mixte.

Nous avons rencontré à la Vallée de Joux des
 Jeudistes genevoises
 Marchant uniquement au féminin,
 ce n'est pas des gandoises².

Bref, pour être Jeudiste, condition sine qua non:
 Il faut être un homme.
 En bonne santé et retraité.
 (de 65 à 103 ans pour le plus âgé actuellement)
 Pour parcourir avec nous chemins et sentiers.

En conclusion:
 Beaucoup d'eau descendra torrents et cascades
 et sous les ponts
 Avant que nous accueillions gentes dames et
 jolis jupons.

1: Poème de Daniel Beney publié dans le numéro 98 (Automne 2018) des *Jeudisteries*. Mathilde était alors étudiante en droit et collègue de Norbert Bussard au Conseil communal de Cugy. Elle lui avait demandé pourquoi les Jeudistes étaient exclusivement masculins. Les 97 ans de Gaston Collet ont été remis à jour.

2: Expression vaudoise pour dire: c'est la vérité.



La gent féminine au centre du débat jeudistique...

Une histoire confuse de cépages en Valais

Christian Felley

Quels sont les cépages cultivés depuis la nuit des temps en Valais et depuis quand y cultive-t-on de la vigne? Un registre du Val d'Anniviers, daté de 1313, mentionne une redevance en raisins mûrs d'humagny, de régy et de neyrun. Or la présence de la vigne en Valais est bien plus ancienne, puisqu'il est fort probable que vers 500 avant J.-C. la vigne y fût déjà cultivée. En effet, l'analyse de la courbe des pollens démontre une augmentation significative des pollens de la vigne à cette époque. Par ailleurs, à Gamsen, dans le Haut-Valais, l'archéologie a mis à jour des pépins de raisin datant d'environ 600 avant J.-C. Évidemment on ne peut pas dire si ces pépins se sont trouvés sur place par culture de la vigne ou importés.

Cela étant précisé, comme on le disait ci-dessus, le registre du Val d'Anniviers atteste la présence en Valais dès le XIV^{ème} siècle de l'Humagne (blanc) et de la Rèze. Cette dernière est un cépage (blanc) autrefois répandu dans toutes les Alpes qui a été supplanté par le Chasselas, plus facile à cultiver et plus productif. La Rèze est aujourd'hui une rareté exclusive au Valais.

Mon grand-père cultivait encore de la Rèze au milieu du XX^{ème} siècle, mais lui aussi a par la suite abandonné ce cépage au profit du Chasselas. Quant au neyrun mentionné dans le registre, ce cépage reste énigmatique et ne correspond vraisemblablement pas au Rouge du Pays que nous allons mentionner plus tard.

Le **Cornalin** est un cépage de la Vallée d'Aoste, décrit et cultivé dans cette vallée dès le XIX^{ème} siècle. Au tournant du XX^{ème} siècle ce cépage prend ses aises, franchit le col du Grand-Saint-Bernard et s'implante dans la région de Fully. Sans que l'on puisse en identifier la raison, on donne alors à ce cépage le nom d'Humagne rouge, alors même que les tests ADN récemment effectués ont démontré que le Cornalin valdôtain n'a aucune parenté avec l'Humagne (blanc). Ainsi que nous l'avons mentionné, on cultivait à cette époque



«Fameux ce Cornalin...»

déjà depuis plusieurs siècles l'Humagne (blanc), qui est un cépage issu d'un croisement spontané entre le Colombaud de Provence et un cépage inconnu, disparu depuis.

On peut supposer que nos amis valaisans ont appelé le Cornalin valdôtain Humagne rouge, pour le différencier de l'Humagne (blanc).

Parmi les vins rouges du Valais, le **Rouge du Pays** est un ancien cépage cultivé depuis plusieurs siècles. En Valais, on lui a donné en 1972 le nom de Cornalin (à ne pas confondre avec le Cornalin valdôtain). Il s'agit aussi d'un cépage originaire du Val d'Aoste qui a franchi le col du Grand-Saint-Bernard puisqu'il est l'enfant naturel du Petit Rouge et du Mayolet, tous deux cépages valdôtains.

Maigres grappillons

Le Rouge du Pays, ou Cornalin, est un cépage capricieux et peu productif. Je me rappelle avoir visité il y a quelques années le Château de Villa à Sierre. Devant le Château sont plantés tous les cépages valaisans.

La vision du cépage Cornalin cette année-là était misérable avec un cep portant trois maigres grappillons. Il n'est donc pas surprenant que l'arrivée progressive des cépages Pinot Noir et Gamay ait supplanté le Rouge du Pays à partir du milieu et fin du XIX^{ème} siècle.

Ce cépage a été si bien remplacé par le

Pinot Noir et le Gamay que, vers le milieu du XXème siècle, il avait quasiment disparu en Valais.

Il a toutefois été sauvé in extremis et replanté dans les années 1970, ensuite de quoi il a été baptisé Cornalin.

Tests de paternité

Nos amis valdôtains ont donc été les témoins passifs d'une appellation par les Valaisans de leur cépage Cornalin sous le nom erroné d'Humagne rouge, puis d'une appropriation de leur nom Cornalin pour le Rouge du Pays. Cette dernière confusion est moins importante, car il y a cette fois un lien de parenté puisque les tests de paternité ont démontré que le Cornalin valdôtain (ou Humagne rouge en Valais) est un enfant naturel du Rouge du Pays (appelé généralement Cornalin en Valais) par croisement avec un cépage inconnu.



Grains de Rouge du Pays

Pendant ce temps, le Cornalin a failli disparaître du Val d'Aoste. Ce n'est que récemment qu'il est à nouveau cultivé sur quelques hectares.

Mais au fond, est-ce qu'un palais avisé pourrait différencier ces deux cépages, Cornalin du Val d'Aoste ou Humagne rouge en Valais, et Rouge du Pays ou Cornalin en Valais, et faire mieux que les tests ADN?

L'Humagne rouge (ou Cornalin valdôtain) séduit par un profil aromatique agreste (fruits sauvages, sous-bois, écorce, violette). C'est un vin à boire jeune sur le fruit. Après trois à cinq ans en cave il s'accorde particulièrement bien avec le gibier.

Le Rouge du Pays (ou Cornalin valaisan) est un vin présentant des arômes de cerise noire, de violette et de framboise. Il s'accorde avec le

gibier, la viande rouge et un plateau de fromage. Les profils aromatiques sont donc compatibles avec une parenté entre les cépages.

Enfin, si vous comparez les images des grains de Cornalin et des grains du Rouge du Pays affichées dans le texte, là aussi vous reconnaîtrez un lien de parenté.

Ainsi, chers amis Jeudistes, quand vous buvez de l'Humagne rouge du Valais, sachez que vous êtes en train de boire du Cornalin valdôtain. Quand vous buvez du Cornalin du Valais, sachez que vous buvez son père naturel qui est le Rouge du Pays. Si l'on voulait vraiment clarifier cet imbroglio, on devrait appeler l'Humagne rouge du Valais, Cornalin et le Cornalin du Valais, Rouge du Pays. D'ailleurs, certains propriétaires-encaveurs valaisans ont récemment pris l'habitude d'appeler leur Cornalin, Rouge du Pays (comme par exemple Valentina Andrei ou Maurice Zufferey).

Ces connaissances n'auraient jamais pu être mises au jour sans le travail colossal de José Vouillamoz qui est un généticien de la vigne de renommée internationale. Il s'est formé dans le profilage ADN des cépages à l'Université Davis de Californie.

Il a écrit plusieurs livres de référence dont: *Les Cépages Suisses Histoires et Origines* aux Éditions Favre à Lausanne 2017, livre passionnant que je vous recommande vivement et dont la lecture m'a permis de vous proposer ce texte.

**Chers amis Jeudistes,
quand vous buvez
de l'Humagne rouge du Valais,
sachez que vous êtes
en train de boire
du Cornalin valdôtain.
Quand vous buvez
du Cornalin du Valais,
sachez que vous buvez
son père naturel
qui est le Rouge du Pays**

Christian Felley



L'expédition Shackleton ou la folle histoire d'une survie

Jean-Pierre Paschoud

De nos jours, l'Aventure avec un grand A s'est largement banalisée avec l'apparition de nouveaux moyens techniques. On peut par exemple tenter d'atteindre le pôle Sud en solitaire grâce aux services «*all inclusive*» d'une entreprise établie en Antarctique qui assure logistique, ravitaillement, secours et rentrée par les airs.

Un bref retour en arrière d'une centaine d'années nous permet dès lors de revivre une extraordinaire «vraie» aventure.

L'expédition d'Ernest Shackleton parti pour traverser le continent blanc avec 27 hommes qui survécurent pendant 22 mois par des températures allant jusqu'à -45°C. Parmi eux, la présence exceptionnelle d'un photographe qui réalisera plusieurs centaines de clichés à l'aide de 45 kilos de matériel photographique, laissant ainsi un témoignage poignant de leur odyssee.

Alors que la Première Guerre mondiale venait de commencer, Shackleton lève l'ancre à Plymouth le 9 août 1914 à bord de l'Endurance, un solide trois-mâts en bois équipé d'un moteur à vapeur. Le but du voyage: la première traversée de l'Antarctique en passant par le pôle Sud, récemment découvert par Amundsen.

Après une escale en Géorgie du Sud où l'équipage patientera un mois avant de poursuivre plus au sud en raison des glaces qui ont envahi les mers australes, le bateau appareille le 5 décembre pour le continent blanc. Le 10 janvier 1915, ils parviennent au pied des grandes murailles de 30 mètres qui masquent la côte continentale. Plus le bateau avance, plus la progression se fait difficile. Le 19 janvier, l'Endurance se trouve définitivement bloquée par la glace et les tentatives pour la libérer s'avèrent vaines.

La dérive de l'Endurance

À l'époque, il est fréquent pour un navire de se faire piéger par la banquise, avant d'en être libéré par sa fonte. Le courant entraîne peu à

peu le bateau vers le nord-ouest. En février, la dérive s'accélère en le poussant de plus en plus loin de la côte, ce qui met fin aux espoirs de Shackleton de traverser le continent durant l'été austral qui, rappelons-le, correspond à notre hiver de l'hémisphère nord.



Photo parfaite prise au flash

Le 1er mai, le soleil se lève une dernière fois sur l'Antarctique et l'hiver austral s'installe. On estime alors que la glace se rompra au retour de l'été. Cependant, en juillet 1915, l'équipage constate que d'énormes blocs menacent l'Endurance. Les efforts pour tenter de la dégager



Le navire prêt à sombrer

sont vains, de dangereuses fissures s'ouvrent dans la banquise et se referment et le 24 octobre le navire est enfoncé à tribord. Le pont se tord et se fend. L'eau commence à pénétrer dans la coque et les bruits dus à la rupture du bois terrorisent les marins.

Le 27 octobre l'équipage abandonne définitivement le bateau et se transporte sur la glace par une température de -25°C avec les chiens de traîneau, une partie des vivres, les trois canots de sauvetage et le matériel photographique.

L'Endurance disparaît sous les eaux le 21 novembre 1915.

Les tentatives de retour en traîneau

Une partie des provisions ayant coulé avec le bateau, la poursuite de l'expédition n'est plus envisageable. Shackleton informe alors ses hommes que l'objectif est maintenant de rentrer en Angleterre.

Première étape de ce voyage de retour, l'île Paulet est à 450 km à l'ouest de leur position. Or la marche entreprise en traîneau se révèle plus lente que prévu, le relief de la glace rendant la progression difficile. Le sol n'est pas assez plat pour tirer les trois canots avec leur équipement.



Tentative de retour vers les eaux libres

Le pack devient plus mince et se craquelle, rendant la progression difficile et dangereuse. Shackleton décide donc de renoncer et l'équipage installe un camp sur la glace.

Les quelques kilomètres parcourus ont réduit considérablement le stock de vivres dont une partie avait été abandonnée sur le lieu du naufrage.

Les phoques et les manchots sont l'aliment de base des repas. Le combustible nécessaire pour se chauffer, cuisiner et fondre la glace est complété par de l'huile de phoque. Phoques et manchots deviennent rares pour une raison inexplicable.

Les chiens de traîneau doivent être abattus.

La fuite en canot de sauvetage vers l'île de l'Éléphant

Le 9 avril 1916, les hommes sautent dans les canots de sauvetage, leur camp étant sérieusement menacé par une rupture imminente de la banquise. La débâcle permet une plus grande mobilité et Shackleton envisage un déplacement de 300 km en chaloupe vers les îles Shetland du Sud. Une d'entre-elles est pourvue de provisions pour d'éventuels naufragés et possède une petite église en bois susceptible d'être utilisée pour améliorer les canots.



La hutte abrite 22 hommes.

Installés dans les embarcations de sauvetage, il s'avère très difficile d'entretenir le fourneau pour cuisiner et la soif commence à tourmenter. La nuit, la température chute à -20°C et les hommes sont continuellement trempés par l'eau de mer. Au vu du moral qui descend et du manque de protection contre le gel, Shackleton décide de conduire ses 27 hommes au refuge le plus proche. Le 14 avril, après sept jours de navigation, tout le monde met pied à terre sur l'île de l'Éléphant.

Le voyage de la deuxième chance vers la Géorgie du Sud

Particulièrement inhospitalière parce que aride, rocheuse, glaciale et enneigée, l'île de l'Éléphant n'est pas idéale pour un séjour de longue durée. Malgré les phoques et les manchots qui sont abondants, l'arrivée de l'hiver austral avec son mauvais temps est une source d'inquiétude. D'autant plus que l'endroit se trouvant à l'écart de toute route maritime, la chance de recevoir un quelconque secours est pratiquement inexistante.

En chef super compétent, Shackleton sait qu'

il est essentiel de repartir au plus tôt et que le salut de ses hommes dépend de la possibilité de naviguer vers la Géorgie du Sud. Il va donc entreprendre une traversée de 1'500 km dans les 40èmes rugissants et les 50èmes hurlants. Ce voyage en canot avec un équipage de six marins reste une des traversées maritimes les plus extraordinaires de l'Histoire.

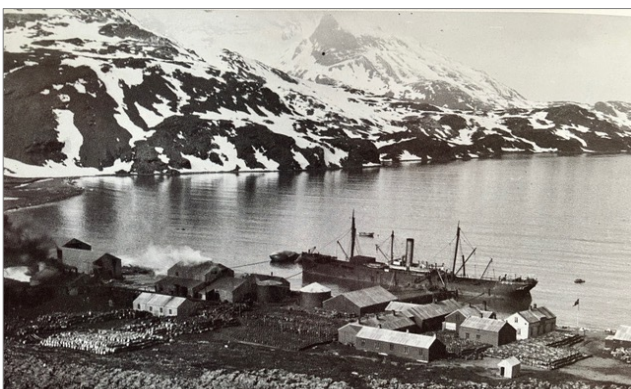


Départ des secours vers la Géorgie du Sud

La plus solide des trois embarcations (7 mètres de long) est choisie et lestée avec une demi-tonne de galets et de sable. Le charpentier de l'expédition surélève ses bords, renforce sa quille et construit un pont improvisé fait de bois et de tissu. Le tout enduit d'huile et de sang de phoque. Prêts à affronter des vents de 70 km/h et des lames de 15 mètres de haut, l'embarcation et ses six passagers se lancent sur la mer le 24 avril 1916 au matin.

Pour s'assurer en permanence de suivre la bonne route, Shackleton ne peut relever la hauteur de la lune et du soleil au-dessus de l'horizon que quatre fois au cours de la traversée, en raison des mauvaises conditions atmosphériques.

Le 8 mai, après quinze jours en mer, épuisés et affamés, les rescapés sont en vue de l'île et le 10 mai, ils atteignent la côte de la Géorgie du Sud sains et saufs.



La station baleinière en Géorgie du Sud

La traversée des montagnes de la Géorgie du Sud

Ayant accosté dans le sud pour éviter les vents dominants soufflant du nord, il leur est donc nécessaire de traverser l'île par l'intérieur des terres pour rejoindre l'une des stations baleinières de la côte septentrionale!

Le 19 mai, Shackleton et deux coéquipiers entreprennent une marche de 36 heures pour atteindre leur destination à trente kilomètres à vol d'oiseau qui implique l'ascension de sommets enneigés et la traversée de glaciers. Sans carte, ils sont parfois contraints de revenir sur leurs pas.



36 heures de traversée glacière

Ne disposant pas d'équipement adapté, ils improvisent des crampons avec des clous fixés à leurs semelles et utilisent l'herminette de charpentier en guise de piolet. Cet exploit inédit est effectué à une allure que des alpinistes chevronnés auraient du mal à atteindre de nos jours.

En arrivant à la station le 20 mai, ils sont accueillis par son administrateur et les baleiniers ébahis. Les trois marins restés sur le lieu d'accostage sont secourus le lendemain par bateau. Anecdote amusante, Shackleton ne reconnaît pas immédiatement l'un d'eux parmi les baleiniers. Quitté sale et chevelu, il le retrouve pimpant et rasé et comprend soudain qu'il parlait à l'un des siens qui, pendant un an et demi, avait été son compagnon d'infortune!

Le sauvetage des naufragés de l'île de l'Éléphant

Depuis le départ du canot des sauveteurs le 24 avril et jusqu'à la fin août 1916, 22 hommes survivent sur l'île de l'Éléphant. Ils luttent contre les éléments de ce lieu inhospitalier en attendant les secours. Les vents soufflant jusqu'à 145 km/h ont mis les tentes en lambeaux et les températures sont largement négatives.

Pour pouvoir survivre, les naufragés ont construit un abri de fortune en utilisant les deux canots restants comme toit et des pierres de la plage comme muret. Les restes des tentes sont cousus pour isoler la structure et de la neige est empilée autour de l'abri. Le tout résiste bien aux blizzards et aux violents coups de vents. Le côté positif est que le temps glacial permet de conserver la viande de phoque intacte et empêche la neige fondue d'envahir l'abri!

Le retour de Shackleton à l'île de l'Éléphant est en lui-même une nouvelle aventure. Il lui faut quatre tentatives pour rejoindre ses coéquipiers.



Les secours arrivent après quatre mois.

La première a lieu trois jours après son arrivée en Géorgie du Sud. Les pêcheurs locaux mobilisent un navire mouillant dans le port de la station baleinière. Malheureusement la banquise s'est étendue durant l'hiver et bloque rapidement le bateau. Shackleton pense alors rejoindre les îles Malouines. Le 31 mai au soir, il contacte Londres par télégramme pour demander de l'aide au Roi. Celui-ci répond le lendemain que, le Royaume-Uni

étant engagé dans la Première Guerre mondiale, ne peut lui apporter aucune aide avant six mois!

Il poursuit alors sa mission de sauvetage avec un bateau prêté par le gouvernement uruguayen qui appareille le 10 juin 1916. Mais la banquise empêche à nouveau la progression vers l'île de l'Éléphant.

Le 12 juillet, nouvelle tentative à bord d'un navire privé. Une tentative à nouveau bloquée par les glaces.

Enfin, le 30 août, quatre mois après son départ de l'île de l'Éléphant, Shackleton parvient à s'approcher des 22 survivants à bord d'un navire chilien et à les embarquer tous sains et saufs.

Un retour à la vie civile et militaire

Le retour de tous ces hommes qui ont vécu une aventure absolument extraordinaire les confronte à un monde en guerre. À peine rentrés en Angleterre, la plupart doivent repartir au combat au risque de perdre la vie au champ d'honneur. Ce fut le cas pour trois d'entre-eux alors que cinq autres y furent blessés.

Quant à Shackleton, il mourra d'une crise cardiaque en 1922. Mais avant, poussé par un besoin irrésistible de découverte du continent antarctique, il montera une nouvelle expédition pour laquelle il publiera dans un journal de Londres une annonce restée célèbre:

«On demande des volontaires: pour un voyage dangereux. Faible rémunération, froid glacial, longs mois d'obscurité totale, danger permanent, retour sain et sauf non assuré. Honneur et prestige en cas de succès.»

**Le voyage de 1'500 km
dans les 40èmes rugissants
et les 50èmes hurlants
en canot
avec un équipage de six marins
reste
une des traversées maritimes
les plus extraordinaires de
l'Histoire**

Jean-Pierre Paschoud

Celles que vous n'avez pas (encore) entendues...

Jean-Pierre Locatelli

Toto dit à sa Maman: «Je ne veux pas manger ces épinards.»

Sa Maman lui dit: «Si tu veux devenir fort comme Papa, mange des épinards!»

Toto répond: «Je ne veux pas devenir fort comme Papa. Je veux devenir chef comme Maman!»



Un citadin raconte à un paysan:

- Chaque fois que je rentre du boulot, mon chien va chercher mes pantoufles.

- Moi, fait le paysan, quand le cochon me voit avec une bouteille, il met la queue en tire-bouchon!



- Est-ce que tu veux sortir avec moi samedi soir?

- Désolé, j'ai prévu d'avoir une migraine ce week-end.



Le contrôle d'alcoolémie s'est avéré positif. Mais il s'agissait du passager. Car c'était une voiture anglaise.



SMS de Sophie à sa Maman.

Mais Sophie se trompe de destinataire. C'est son Papa qui reçoit le message: «stp Maman, ne dis pas que tu nous as surpris avec Marc hier soir.»

Le Papa répond: «Ne t'en fais pas. Maman ne m'a rien dit!»



«Pour vous reposer, je fais la sieste pour vous. Prix: 5 frs»



Un homme se rend chez son médecin et lui explique:

- Je ne peux plus boire de vin blanc. Je souffre d'allergie.

- Quand et comment elle se manifeste?

- Après la deuxième bouteille, je vomis!

Madame Oin-Oin se plaint à son mari:

- Parlez-moi des bienfaits de la vie conjugale.

Chaque jour, je dois préparer les repas.

- Et moi, je dois les manger!



Un prétentieux annonce à Oin-Oin:

- On va publier un recueil de mes vers.

- Sous quel titre?

- Flâneries.

- Les deux premières lettres sont de trop!



Une blonde dit à sa copine:

- Zorro m'a téléphoné.

- Comment ça? Zorro?

- Oui, c'était un message masqué.



Au rayon des boissons alcoolisées, une femme demande à un vendeur:

- Y a-t-il un stand de dégustation?

- Oui Madame, au fond du magasin. Vous cherchez un bon vin?

- Non, je cherche mon mari!



Un patient sort du coma et dit: «Je suis au paradis?» Sa femme, qui est à côté de lui, répond: «Rassure-toi. Je suis toujours là.»



Nos Fringillidés

Henri Recher

C'est le nom d'une famille d'oiseaux, dont la description a été donnée comme suit lors de mon cours de formation romande en ornithologie par BirdLife Suisse:

- _ Passereaux de petite taille
- _ Bec fort et conique. Plumage très variable, mais les mâles sont plus vivement colorés que les femelles. Queue généralement étroite et fourchue.
- _ Vol vigoureux et onduleux. Migrent et se nourrissent en groupe.
- _ Consomment surtout des graines, décorquées avec le bec. En été aussi des insectes.
- _ Nids ouverts en corbeille dans les buissons ou un arbre touffu, faits d'herbe, mousse et autre matériel végétal. La plupart des Fringillidés sont de bons chanteurs assidus.
- _ 18 espèces observées en Suisse, dont 12 nicheuses: Pinson des arbres, Linotte mélodieuse, Sizerin flammé, Chardonneret élégant, Verdier d'Europe, Tarin des aulnes, Venturon montagnard, Serin cini, Bouvreuil pivoine, Grosbec casse-noyaux, Bec-croisé des sapins, Roselin cramoisi.

J'ai la chance d'habiter en marge d'un domaine agricole et viticole exploité en bio-dynamie, donc sans utilisation de produits chimiques. Cela me permet d'observer de près quelques représentants des espèces mentionnées ci-dessus qui trouvent ici une nourriture abondante.

Je vous en fais une description sommaire.

Le Verdier d'Europe

Oiseau à forte stature avec un puissant bec, le Verdier se fait remarquer tôt dans la saison dans nos jardins, parcs et vergers avec son trille trrrrrr-tiu-tiu-tiu et autres motifs à répétition. Très commun, il peuple toute l'Europe avec des sous-espèces régionales au sud et à l'ouest. La population suisse est partiellement sédentaire. Une partie de l'effectif migre en hiver dans la zone méditerranéenne.



Le Verdier d'Europe

Le Chardonneret élégant

Véritable bijou coloré, le Chardonneret ne connaît que des admirateurs. Exception à la règle, mâle et femelle sont pratiquement pareils et difficiles à distinguer. Le chant un peu métallique est très agréable à l'oreille. J'ai fait sa connaissance déjà comme enfant, car l'oiseau nichait en plusieurs couples autour de la ferme où j'ai grandi. Hélas, les nichées étaient souvent victimes de pillage par des pies et des corneilles. Mais les oiseaux sont résilients et s'investissent bientôt dans une nouvelle nidification qui a d'habitude plus de chance de succès.



Le Chardonneret élégant: un oiseau qui porte bien son nom.

Cette année, c'est pour la première fois qu'un couple a construit son nid dans mon jardin, tout en haut du cerisier.

Hélas, de forts vents persistants ont forcé la femelle à abandonner la couvaison. Le couple reconstruira un nid dans un lieu moins exposé, à n'en pas douter.

En Suisse, le Chardonneret est répandu dans toutes les régions et on peut le rencontrer exceptionnellement jusqu'à une altitude de 2'000 mètres.

L'oiseau se nourrit volontiers de graines de chardons, d'où son nom. Mais il peut se contenter de toute sorte de «mauvaises» herbes qu'il trouve dans la vigne, des prés fleuris, des talus et bordures de champs non fauchés.

La Linotte mélodieuse

Elle mérite son nom car son chant, un gazouillis varié, est magnifique. En vol, elle émet un cri tèt-tèt-tèt ou djit-djit-djit nasillard. La Linotte est présente un peu partout dans notre pays, à l'exception des centres urbains et des forêts. On la trouve facilement dans des parcelles de vigne non désherbées, dans des terrains vagues et jusque dans les pelouses subalpines. Elle est essentiellement granivore, mais peut compléter son régime par des insectes.



La Linotte mélodieuse – mâle nuptial

En dehors de la saison de nidification, la Linotte peut se réunir en de grands groupes. Elle passe la mauvaise saison sur le pourtour méditerranéen.

Le Serin cini

Sympathique oiseau, ressemblant presque à un canari avec ses couleurs jaune vif entouré de brun; il est le plus petit représentant de la fa-

mille. D'origine méditerranéenne, il a progressivement colonisé le centre et le nord de l'Europe au cours des derniers siècles.

Sa présence nous est annoncée par son chant grailleux répétitif, pas très mélodieux à vrai dire. Le Serin est un nicheur répandu à basse altitude en Suisse, mais on trouve sa présence aussi dans les Préalpes, dans le Jura et dans les vallées alpines au climat favorable.



Le Serin cini et sa belle couleur jaune

Il affectionne les agglomérations avec leurs jardins, allées, parcs et cimetières, mais aussi les terrains vagues, vergers et vignobles.

Il construit son nid de préférence dans un conifère. C'est un migrateur partiel comme ses cousins déjà mentionnés.

Ces espèces vivent à proximité des humains et partagent en partie leur cadre de vie.

Dans un prochain numéro des «Jeudisteries», je vous ferai le portrait d'autres membres de la famille des Fringillidés.

**J'ai la chance
d'habiter en marge
d'un domaine agricole et viticole
exploité en biodynamie,
donc sans utilisation
de produits chimiques.
Cela me permet d'observer
de près quelques représentants
des espèces de Fringillidés,**

Henri Recher

Heinz Schär – le montagnard musicien

Werner Haefliger

C'est dans la discrétion, comme il l'a toujours été dans sa vie, qu'Heinz Schär nous a quittés en novembre 2023. Au bénéfice d'un riche parcours de vie ce Suisse alémanique aimait la montagne de même que la musique et les voyages qui l'ont emmené aux quatre coins de la planète. Mais avant tout, il a voué une affection sans limite à son épouse et sa famille.

Heinz est né le 13 septembre 1928 à Safenwil dans le canton d'Argovie. Il est originaire d'Huttwil dans le canton de Berne.

Il connaît une jeunesse heureuse dans une famille de religion protestante, entouré de son Papa Walter et de sa Maman Ida, née Lüthi. Il a un frère aîné Walter Gottliff.

En avril 1944, au terme de sa scolarité, il entreprend un apprentissage d'employé de banque auprès de la Société de Banques Suisses à Aarau. En troisième année, son salaire mensuel atteint 75 frs!

Il effectue son École de recrues en qualité de soldat sanitaire à Bâle et Airolo.

En mai 1950, il est engagé chez Bangerter & Cie, Cemenwaren à Lyss où il travaille pendant une année avant de rejoindre la Banque Populaire Suisse à Bâle en juillet 1952.

Après ces emplois de relativement courte durée, sa carrière s'envole véritablement avec son entrée chez Swissair en 1953. Il travaille à Zurich Kloten et à Genève Cointrin.

Il y restera jusqu'en 1965, année au cours de laquelle il vient s'installer à Lausanne suite à son engagement à la Banque Cantonale Vaudoise. Il œuvre dans le secteur de Lausanne-Est. Il est nommé mandataire commercial, un poste qu'il occupera jusqu'à son départ à la retraite en 1993.

Polyglotte et voyageur

Heinz est un authentique polyglotte puisqu'il parle cinq langues: le schwyzerdütsch, l'allemand, le français, l'anglais et l'espagnol.

Rien que ça!

Il est vrai qu'il a aussi été un grand voyageur comme en témoignent ses albums de photos, de riches feuilles de route à une époque où voyager n'était pas chose aussi évidente comme aujourd'hui.

Tout commence en Angleterre avec un séjour linguistique en 1949-1950. Suivent Paris (1950), un grand périple (1954) en Espagne (Barcelone, Majorque, Malaga, Gibraltar) et au Maroc (Tanger et Tétouan).

En 1957, il retourne en Espagne (Barcelone et Majorque) et, douze mois plus tard en Angleterre. Il visite Lisbonne et Athènes en 1960.

En 1961, Heinz entame un magnifique périple en Amérique latine qui le mènera à Rio de Janeiro, Buenos Aires et Lima avant qu'il ne remonte vers le Panama et les États-Unis à Houston.

Il visite Oslo en 1962, Le Caire et Beyrouth en 1963 et Jérusalem en 1965.

Le 29 décembre 1970, il unit sa destinée à celle de Juliette Paux-Papilloud.



Heinz Schär parmi les cactus latino-américains



Juliette et Heinz Schär le jour de leur mariage

Juliette est plus âgée que Heinz.

Elle a cinq enfants: Marie-Antoinette (Mémotte/1937), Jean-Jacques (1938), Alfred (Frédy/1940), Christiane (1947) et Jean-Claude (Tato/1952).

Heinz a eu l'immense chagrin de la perdre en 2002. Sa belle-fille Christiane Cuenin se souvient avec émotion: *«Heinz l'a merveilleusement accompagnée jusqu'à la fin, ce dont nous lui sommes infiniment reconnaissants.»*

Christiane prendra le relais avec Heinz.



Du style et de l'élégance!



Une fidélité à la Musique d'Anzeinde sans fausse note

Un féru de ski

Heinz entre au Club Alpin Suisse, section de Zofingue en 1950. En 1965, il rejoint la section des Diablerets à Lausanne.

Il est très actif et participe à une multitude de courses en montagne de même qu'à nombre de compétitions de ski dont il était féru.



Il était aussi un clarinetiste «émérite» au sein de la Musique d'Anzeinde, qui a d'ailleurs été dissoute en 2023.

Il rejoint les Jeudistes en 2002 et a participé à 508 courses jusqu'en 2019 avant que sa santé déclinante ne l'oblige à entrer en janvier 2019 à l'EMS Pré-Pariset à Pully où il s'est éteint le mardi 21 novembre 2023. Norbert Busard lui a rendu vi-

site à plusieurs reprises. Au cours de celles-ci, Heinz ne manquait pas de relever l'affection et le dévouement sans limite de sa belle-fille Christiane.

Parlons-en de Christiane! Une femme vraiment remarquable qui a tant et tout donné pour son «Cher Beau-Papa Heinz».

Baume au cœur

Résidant à Yverdon-les-Bains, une fois par semaine - et parfois même plus - souvent accompagnée de son mari André, elle va visiter Heinz à Pully: *«Heinz était vraiment bien dans l'environnement de l'EMS Pré-Pariset, un établissement de haute qualité. Je n'en ai jamais vu de semblable! Je ne peux que vous le recommander!»* a-t-elle lancé lors du magnifique apéritif du souvenir du 11 avril dernier qu'elle a si généreusement offert aux Jeudistes. Réponse d'André Bugnon: *«Merci Madame, mais on n'est pas pressé d'y entrer...»*



Tout comme son mari **André, Christiane** a beaucoup apprécié ce moment avec les Jeudistes: *«Cela m'a mis du baume au cœur de pouvoir enfin dire au revoir à Heinz comme il l'avait souhaité. Ce fut vraiment dur de ne rien pouvoir faire au moment de son décès. Merci à tous ces sympathiques Jeudistes pour leur participation et à Bernard Joset pour le merveilleux album de photos.»*



Réservé de nature mais généreux en amitié, Heinz laissera le souvenir d'un Jeudiste affable et à l'esprit de partage apprécié.

L'ami Wern – un optimiste passionné de nature et de montagne

François Gindroz

Mardi 3 janvier 2024, je fais avec Francine, qu'il aimait bien, le tour du Daubensee. De retour au col de la Gemmi, j'apprends avec tristesse la nouvelle de son décès. Dans la plénitude de la beauté du cirque de montagnes et avec la vue sur les 4'000 du Valais.

Tout remué par tant d'évènements passés qui me viennent à l'esprit, je peine à prendre conscience que «l'ami Wern» n'est plus.

Né à Escholzmatt/LU en 1932, Werner a été actif à la société de gymnastique de son village, avant de faire partie de la FSG Lausanne-Bourgeoise où je l'ai côtoyé avec Fritz Herpich.

Venu à Lausanne en 1953 faire un apprentissage de plâtrier-peintre, il retourne après quatre ans en Suisse allemande pour suivre l'École de commerce à Lucerne, avant de revenir à Lausanne. Titulaire du Diplôme fédéral, il reprend l'entreprise de son maître d'apprentissage et emploiera jusqu'à 60 personnes.

Werner a été admis au Club Alpin Suisse de Lausanne le même jour que moi, le 31 janvier 1968.



Prise par sa nièce Heidi, la dernière photo de Werner, affichant son sourire si attachant en octobre 2023.

Quelles belles courses ce furent!

Tout d'abord en privé, puis en section, nous aurions tant de souvenirs à évoquer. Que du bonheur!

_ De la Cime de l'Est en 1968, des Mischabels et de la Haute Route Chamonix – Saas Fee en 1971.

_ Je me remémore aussi une traversée de deux jours en 1971, au-dessus de 4'500 mètres d'altitude: Nordend – Pointe Dufour – Pointe Zumstein – Pointe Gnifetti (cabane Margherita CAI, 4'554 mètres) – Liskamm. Sui-vie du chaînon de trois sommets: Fletschhorn, Lagginhorn et Weissmies.

_ De la traversée d'un jour en 1973: Aiguille du Goûter – Aiguille du Midi par les trois Mont Blanc.

_ Du 100^{ème} anniversaire du Groupe de skieurs célébré en 2005 (Werner est dans sa 74^{ème} année) par 100 participants au sommet du Breithorn de Zermatt.

Il a fait 34 fois un sommet de 4'000 mètres. En 1994, il réalise un rêve, la Patrouille des Glaciers.

Chef de course été et hiver durant de nombreuses années, «l'ami Wern», que j'appelais parfois «Wernli», laisse le souvenir d'un alpiniste expérimenté, calme et souriant. D'un homme peu démonstratif, fiable et toujours optimiste. D'un passionné de nature et de montagne.

De 1993 à 2007: Werner occupe la fonction importante de caviste pour la buvette du club. Ce passionné de vins est à l'écoute des clubistes à une époque où la grande salle est souvent pleine les vendredis soir et lors des assemblées mensuelles et autres manifestations.

Un ami de l'Amicale

Avec l'âge, Werner entre en 2003 à l'Amicale des Jeudistes, avec lesquels il effectuera 422 courses.

En tant que participant ou chef de course, il est apprécié pour son pas du montagnard.

En 20 ans, il a partagé de belles expériences dans un esprit d'amitié, de solidarité et dans la convivialité.

Pour Jean Micol, il est toujours resté fidèle à lui-même, resplendissant de sa belle sincérité.

De retour en 2013 à Escholzmatt, il participe tant qu'il peut aux activités de l'Amicale jusqu'à son décès le jour de la Saint-Sylvestre 2023, dans sa 92^{ème} année.

La section est présente à la cérémonie d'adieu de ses membres émérites

Le service funéraire a été célébré dans l'église paroissiale de son village, suivi de l'inhumation de l'urne. Pour respecter la tradition locale, un repas a été offert à midi.



Escholzmatt, deuxième commune lucernoise par sa superficie, fait partie de la biosphère de l'Entlebuch classée à l'UNESCO. Elle se situe sur la ligne de partage des eaux entre Berne et Lucerne.



L'église paroissiale néogothique à trois nefs Saint-Jacques, et son clocher pointu, constitue l'emblème de la commune.

Valérie, sa petite-nièce, a développé le virus de la montagne qui habitait Werner et la valeur des amitiés et l'importance de les entretenir.

Pour honorer la dernière ascension de Werner, la section est représentée par 17 clubistes, dont cinq Membres d'honneur de la section des Diablerets et cinq représentants de l'Amicale des Jeudistes.

Voici le témoignage de trois d'entre eux.



C'était un homme d'une grande gentillesse et particulièrement respectueux d'autrui. Il était très apprécié au sein de l'Amicale des Jeudistes. Tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître, même qu'un peu, sont forcément dans la peine aujourd'hui.

Denis Chapuis



Je ne l'ai connu que sur le tard, aux Jeudistes. J'ai néanmoins pu discuter de nombreuses fois avec lui, à l'occasion des courses ordinaires et celles de deux jours, sorties culturelles, assemblées générales et clubistiques. J'ai toujours aimé en Werner ce goût pour le travail bien fait et le grand respect de la nature sous toutes ses formes, ainsi que sa gaieté naturelle. Werner a inspiré à toutes et tous de très amicales et joyeuses rencontres entre les familles, ainsi qu'entre Romandes et Romands du CAS.

Bernard Joset

Je n'oublierai pas ce fidèle ami de la montagne à Valentin.

Ruth Liniger

Die Erinnerung ist ein Fenster, durch das ich dich sehen kann, wann immer ich will.



Le petit Roger: un grand jardinier des valeurs humaines

Chaque Jeudiste marque de son empreinte l'Amicale à sa façon. Tous les traits de caractère garnissent la palette colorée: emphase, humour, savoir, discrétion. Roger Margot possédait un peu de tout cela, lui qui laisse le souvenir d'une personne héritière de valeurs humaines et de tradition.

Roger Margot avait un deuxième prénom: Noël. Sans doute pour célébrer le jour de sa naissance: le 25 décembre 1934 à Baulmes.

Il est le fils cadet d'Anna et Albert Margot. La fratrie se compose d'une sœur, Germaine - née en 1932 et décédée en 1983 - et d'un frère, Georges - né en 1929, décédé en 2008.

Albert, le Papa de Roger exerçait la profession de scieur dans un atelier situé dans la maison familiale à Baulmes.

Plus qu'autre chose, Roger appréciait la succulente cuisine de sa Maman. Il ne pouvait résister et ouvrait les couvercles des casseroles pour découvrir et humer tous les bons mets que sa Maman mijotait.



Werner Haefliger



Pas étonnant que la cuisine soit devenue l'une de ses passions.

En 1950, arrivé au terme de sa scolarité, il entreprend un apprentissage de jardinier de trois ans chez Bellay à Yverdon-les-Bains.

À 20 ans, en 1954, il est enrôlé sous les drapeaux à l'École de recrues dans les troupes sanitaires. Il porte l'uniforme mais pas d'arme.

La même année, Roger est engagé par l'entreprise Guilloux à Lausanne où il travaille jusqu'en 1960, date à laquelle il devient jardinier à l'État de Vaud. En fait, il devient «le petit Roger» car trois autres Roger étaient à l'œuvre avec lui.

Il connaît une belle carrière d'horticulteur qui le comblera de plantations et de satisfactions.

En 1967, il se marie et une année plus tard naît son fils Marc-André.

Malheureusement, son parcours de vie à deux se termine en divorce en 1972.

Le virus des voyages

Il déménage à l'Avenue de Montchoisi 47 à Lausanne.

C'est là qu'il découvre l'Amicale 34, dénommée *Les Oiseaux rares* qui lui transmettra le virus des voyages dont l'un le mènera... à bord du Costa Concordia en janvier 2012, une semaine avant son naufrage à proximité de l'île de Giglio au large du littoral sud de la Toscane.



En 1983, il est fortement touché par le décès subit de sa sœur Germaine.

Une année plus tard, il entre à la section des Diablerets du Club Alpin Suisse, sous-section de Vallorbe. Grâce à Pierre Morel, il développe une passion de la randonnée.

À l'âge de 60 ans, en 1994, il prend une retraite plus que méritée. De nature généreuse, il répond toujours présent lorsqu'il s'agit de donner des coups de main à ses amis.

En 1998, il a la grande joie de la naissance de son petit-fils Sébastien, suivie de celle de sa petite-fille Céline en 2003.

Les inséparables

2003 est aussi une année importante pour Roger puisqu'il franchit le seuil de l'Amicale des Jeudistes. Il participera avec enthousiasme à 566 courses, souvent en compagnie de

son ami Daniel Beney. Ils étaient inséparables. La Sortie des familles en juin 2019 est sa dernière course.

En parlant de courses d'un autre genre, il aimait bien les faire à la Migros de Pully, ce qui lui *«donnait, disait-il, une occasion de promenade.»*

Atteint dans sa santé, il doit se résoudre à entrer en EMS, plus précisément Pré-Pariset à Pully où il décède paisiblement le 29 janvier 2024.

Roger a été un camarade hors pair, toujours de belle humeur et prêt à partager avec autrui.

Il était un exemple de simplicité et de richesse de valeurs humaines.



Roger Margot et Tintin: la rencontre de deux voyageurs...

Petit bilan de ma première année avec les Jeudistes

Urs Gallmann

Comment suis-je arrivé chez les Jeudistes? Depuis le début de ma retraite, le jeudi était pour moi une journée d'excursion, soit un jour de congé pour mon épouse...

Je partais pour des randonnées, effectuant des circuits en train avec une carte journalière, visitant des villes, etc.

À un moment donné mon épouse a émis l'idée que ce serait plus sûr si je ne partais pas toujours tout seul mais avec un groupe. Et elle avait abordé ce sujet avec l'une de ses connaissances, Lotti Bugnon.

Par la suite, André Bugnon m'a expliqué le fonctionnement des Jeudistes. Il m'a proposé d'effectuer trois essais et il s'est occupé de moi. André a été mon parrain en quelque sorte.

Ma première course avec les Jeudistes a eu lieu le 2 février 2023 avec le groupe A au Signal de la Reine Berthe d'Avenches à Domdidier.

Une «pause banane» mémorable

L'accueil et l'ambiance parmi les Jeudistes sont formidables!

Le programme des excursions est très varié. Je découvre des jolis coins. De plus, j'adore voyager en train et utiliser les transports publics.

En étudiant le tracé de la course du groupe B du 30 mars 2023, entre Jordillon et Cully, je constate avec mon épouse qu'elle passe devant notre domicile! Comme nous aimons bien accueillir du monde, nous avons donc décidé de proposer la «pause banane» chez



nous en ajoutant un café/croissants pour les participants.

Et je finis avec une anecdote.

Après la course de Croy-Romainmôtier à Mont-la-Ville, nous avons pris le bus de Mont-la-Ville à Cossonay-Gare. Le trajet dure environ 40 minutes. Ce jour-là, mon voisin dans le bus était une personne qui parle à flots. Il n'a pas réalisé que je me suis endormi sur le siège à côté de lui. En arrivant à Cossonay, je me suis réveillé et il me parlait toujours!

À vous de deviner de qui il s'agit.



Urs et Elisabeth Gallmann: un généreux sens de l'accueil dont se réjouit Pierre Allenbach!

Villeneuve-Clarens**04 | 01 | 24**Chef de course:
J. Girardet

De quelques-uns à Lausanne, les Jeudistes ont vu leur troupe grossir au fur et à mesure des gares qui bordent la ligne CFF de Lausanne à Villeneuve, où ils débarquèrent à 25! À la tête de ce joli effectif, Jacques Girardet a fait redécouvrir aux participants la redoutable forteresse de Chillon en évoquant le contrôle que la maison de Savoie exerçait sur le trafic des marchandises en provenance du Sud et ayant franchi les cols alpins. En avançant le long des quais, la petite troupe arriva à Clarens où le verre de l'amitié fut dégusté au «Restaurant du Basset».



Christian Felley orchestre le premier salut jeudistique 2024 de Roland Pilet, Horst Schaaf, Hans Hilty et Jacques Girardet...



Poésie lémanique en noir et blanc



Première pause de l'année 2024 sur les quais de Montreux

Morges-Échichens**11 | 01 | 24**Chef de course:
H. Recher

Les conditions météo de ce jeudi obligèrent Henri Recher à renoncer à la course prévue et à la remplacer par un joli périple partant de Morges pour passer par Vufflens-le-Château et, après avoir franchi la Morges et son ravin, monter à Monnaz, puis redescendre à Morges. Reconstitué après l'invasion bernoise de 1535, le château de Vufflens fut restauré en 1860 dans un style historicisant et appartient désormais à la famille de Saussure.



Ambiance frigorifique à l'heure des expertes explications du chef de course Henri Recher...



La Morges: une belle rivière trop méconnue



Les châtelains devant le majestueux château de Vufflens

Bois de Finges 25 | 01 | 24

Chefs de course:
C. Felley (A) – G. Beaud (B)

Prince dans ses terres, notre ami valaisan, Christian Felley voulait honorer les Jeudistes - pour sa première course en qualité de chef - en les entraînant au sein de cette curiosité botanique et géologique unique qu'est le Bois de Finges. Après avoir risqué d'être utilisé par l'armée qui voulait y exercer ses blindés, puis sous la menace constante d'une crue de l'Ilgraben et enfin risquant d'être traversé par l'autoroute, le Bois de Finges s'est vu enfin classé «Réserve naturelle d'importance nationale» en 1997. Ouf, il était temps!



André Bugnon emmène le groupe B sur le beau parcours concocté par Gilbert Beaud.



Fritz Burgener: le premier du groupe A à avoir fait le pont...

Les Grangettes 15 | 02 | 24

Chef de course:
J. Girardet

Pour cette course traditionnelle, Jacques Girardet avait prévu une surprise inattendue à mi-chemin... Traversant cette réserve naturelle, les chemins empruntent des sentes parcourues par les amoureux des oiseaux venant nicher dans les roseaux, lors de leur migration annuelle. Tout au bout de l'embouchure du Grand Canal, Suzy Girardet attendait les marcheurs pour leur servir un roboratif apéritif inattendu qui fut très apprécié... Merci à Jacques et son épouse de ce sympathique intermède.



Le sublime Grand Canal de la Réserve des Grangettes avec...



... au bout la sublime surprise de l'agape de 4 Heures offerte par Suzy Girardet et hautement appréciée!



La Réserve des Grangettes: la nature à l'état pur!

Les Bulbocodes

22 | 02 | 24

Chefs de course:

H. Schaaf (A) – J. Girardet (B)

C' est toujours avec une joie renouvelée que les Jeudistes abordent les premières marches du sentier qui, à travers vignes et bosquets va les conduire à Branson. Le 1^{er} février, Branson fête son patron, «Saint Ours» et les rues sont encore décorées des panneaux conçus et dessinés par les enfants pour l'agrément des marcheurs grim pant les raidillons dans le village. En se rapprochant de Fully, la pluie se fit toujours plus pressante ce qui rendit le café «L'Avenir» d'autant plus accueillant pour la verrée des adieux.



«Saint Ours» à l'heure d'accueillir les Jeudistes...



La star du jour!



La bonne humeur règne dans le groupe A malgré la pluie...

Les Jonquilles

14 | 03 | 24

Chefs de course:

D. Chapuis (A) – G. Koch (B)

I l est étonnant de constater qu'à l'ombre d'une industrie polluante et destructrice du paysage poussent, depuis des lustres, des jonquilles à foison qui ont trouvé dans ce terrain calcaire un environnement qui leur convient. Les massifs constitués de ces trompettes d'or poussent bien à l'abri de la futaie clairsemée qui les protège de l'ardeur du soleil. D'innombrables admirateurs viennent leur rendre visite, chaque printemps, alors qu'à deux pas l'ogre dévoreur de falaises, la fabrique de ciment Holcim continue son œuvre tranquillement. Contrastes, contrastes...



Le guigneur Claude Gonthier et le présentateur Gérald Koch

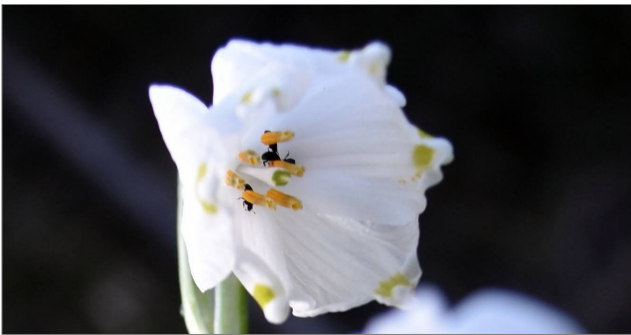


Toute la magie des Jonquilles dans un lieu encore préservé...

Les Nivéoles 21 | 03 | 24

Chefs de course:
R. Pilet / G. Beaud (A) – G. Koch (B)

Partis retrouver leurs chéries au fond du vallon d'où jaillit l'Orbe, les Jeudistes A et B suivirent le même chemin, mais à l'endroit où poussent les fragiles herbacées à bulbe, le groupe A commença à grimper pour rejoindre le parc animalier du col du Mont d'Orzeires et de là, la Vallée de Joux. Plus sages, les marcheurs du groupe B décidèrent de pique-niquer sous l'abri de poupées, dominant les marécages où poussent les Nivéoles, puis s'en retournèrent sur leurs pas, rejoindre le stamm de fin de course, à la gare de Vallorbe.



La vedette de la journée et ses nombreux hôtes



Le cheminement tortueux du groupe A dans un environnement sylvestre tout de quiétude



Nom d'une pipe, le décor n'est pas seulement naturel lors des randonnées du jeudi!

Venthône-Chermignon-Icogne 18 | 04 | 24

Chefs de course:
H. Recher / J.-R. Bonvin (A) – R. Monney (B)

ExcurSIONNER sur la pente la plus ensoleillée de Suisse (+ de 300 jours de soleil par an!) est toujours un régal, particulièrement au sortir de l'hiver... surtout qu'étant partis de Lausanne avec la pluie, les Jeudistes rencontrèrent le soleil vers midi, à Lens où ils avaient décidé de dîner au resto. Situé au pied de l'immense église de Lens, le café de «L'Union» accueillit les Jeudistes B à qui il fut servi un menu plutôt déroutant... Ce qui donna encore plus de vigueur aux mollets fatigués pour pousser jusqu'à Icogne où, «Chez Élisabeth», les Jeudistes A et B se retrouvèrent pour le verre des adieux.



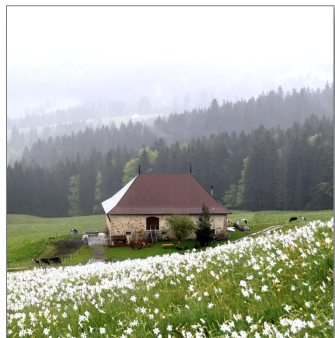
Sublime bâtisse, trésor du patrimoine architectural valaisan

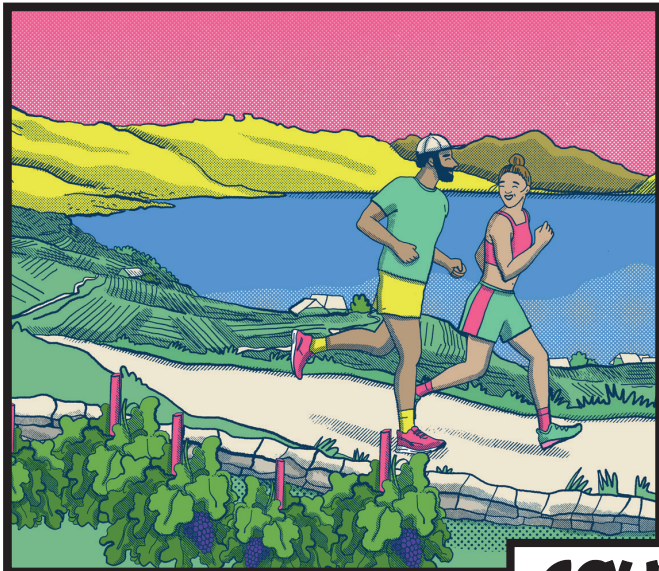


Une sérénité joviale est de mise à l'heure de la pose et la pause pour le groupe A.

Rapports de courses: Pierre Allenbach

Mosaïque printanière





COURSE A PIED / TRAIL



FRANÇOIS SPORTS

PARTENAIRE DE VOTRE VIE SPORTIVE DEPUIS 1985



RANDO

